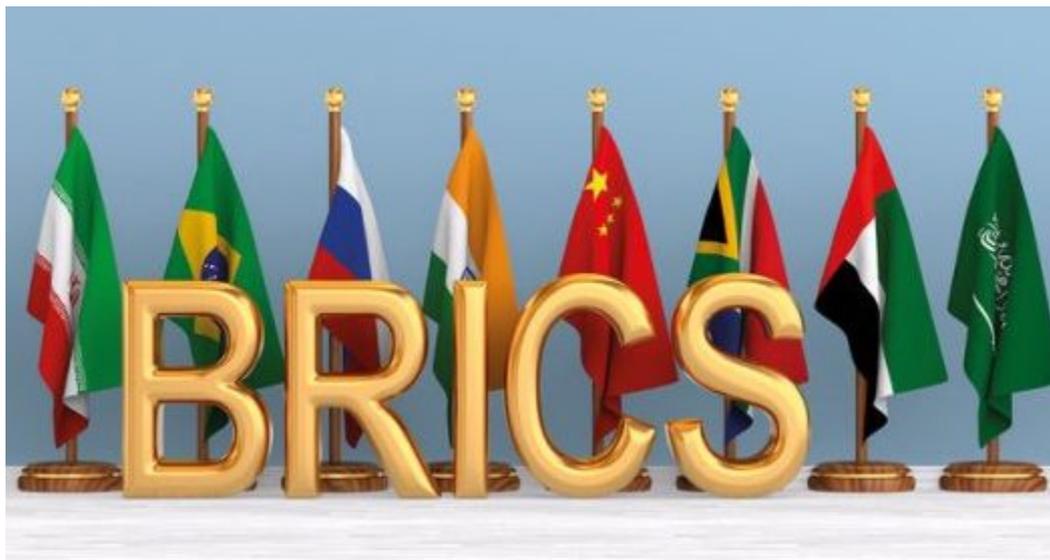


BRICS+ et la défaite de l'Occident



Auteur : Jorge Elbaum

Les deux pays les plus perturbateurs pour l'Occident, la Fédération de Russie et la République populaire de Chine, sont à la tête de la plus importante mutation géopolitique en cours depuis un demi-siècle. Les deux pays sont confrontés à deux opérations militaires différentes, mais convergentes : Moscou défie militairement l'OTAN, après trois décennies de siège, en résistant à l'encerclement progressif de l'organisation atlantiste, qui est passée de 12 membres fondateurs en 1949 à 32 aujourd'hui. Pékin, pour sa part, subit les attaques quotidiennes de la belligérance économique et commerciale, menée par Washington, pour freiner sa croissance économique et entraver son modèle civilisationnel de coopération multipolaire, sans ingérence, axé sur l'articulation horizontale, principalement avec le Sud global.

Le premier jour de janvier, treize nouveaux États ont rejoint les BRICS+ en tant qu'associés : l'Algérie, la Biélorussie, la Bolivie, Cuba, l'Indonésie, le Kazakhstan, la Malaisie, le Nigeria, la Thaïlande, la Turquie, l'Ouganda, l'Ouzbékistan et le Viêt Nam. Leur acceptation a été décidée lors du 16e sommet des BRICS+ à Kazan, dans la Fédération de Russie, en octobre 2024. L'adhésion pleine et entière ajoute neuf nations supplémentaires : Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud, Égypte, Émirats arabes unis, Éthiopie et Iran. Dans leur composition actuelle, les BRICS+ représentent environ la moitié de la population mondiale, 40 % de la production mondiale de pétrole et un quart des exportations mondiales de

marchandises.

L'adhésion de la Turquie est à la fois une perte pour l'OTAN et un triomphe pour la Russie, à un moment où Vladimir Poutine tente d'assurer la permanence de ses bases militaires dans le nord-ouest de la Syrie. En septembre 2024, quelques mois avant que l'Organisation de libération du Levant (Hayat Tahrir al-Sham, HTS) ne prenne le pouvoir à Damas, avec le soutien d'Ankara, la Russie est devenue le moteur de l'admission de Recep Erdoğan au sein des BRICS+. L'entrée de la Turquie s'explique également par le refus de l'Union européenne d'accepter son adhésion, après des demandes répétées à Bruxelles depuis 1959.

Le Brésil a pris la présidence tournante des BRICS+ le 1er janvier 2025 et Lula sera chargé de préparer le sommet qui se tiendra entre juillet et août de cette année à Brasilia - d'autres membres seront annoncés pour 2026. Le bloc devra faire face à la présidence de Donald Trump, dont les projets gouvernementaux comprennent une guerre tarifaire contre la Chine et le Mexique, l'indifférence à l'égard de l'OTAN, l'expulsion massive des Latino-Américains et l'abandon des accords sanitaires avec l'OMS et les organisations internationales de protection de l'environnement. Cette orientation protectionniste ne semble pas être le résultat d'une excentricité trumpiste : Washington cherche désespérément à surmonter les contraintes de productivité et de compétitivité dans lesquelles elle se trouve embourbée.

La semaine dernière, Joe Biden a bloqué le rachat de la United States Steel Corporation (US Steel) par le sidérurgiste japonais Nippon Steel Corporation. L'achat avait été convenu pour 15 milliards de dollars. Cette mesure s'inscrit dans la continuité de la loi dite de réduction de l'inflation, approuvée en août 2022, considérée comme discriminatoire par les Européens, car elle permet des subventions et des crédits d'impôt contraires aux règles de l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Bruxelles ne semble pas réaliser que, pour les États-Unis, les règles du libre marché et de la concurrence ne sont légitimes que tant qu'elles sont présentées comme pratiques et bénéfiques. Lorsqu'elles cessent de l'être, Washington part du principe qu'il peut les modifier à sa guise, de manière arbitraire et incohérente.

L'intégration de la Bolivie et de Cuba dans les BRICS+ leur permettra d'accéder à des investissements refusés par l'Occident et, dans le même temps, d'acquérir une plus grande autonomie géopolitique. Les dirigeants des neuf membres à part entière considèrent que lors du sommet de Brasilia à la mi-2025, l'adhésion de la République bolivarienne du Venezuela sera rediscutée, ainsi que celle du Nicaragua. Le réseau que cette coopération va générer permettra l'intégration du Brésil et de la Bolivie avec le port de Chancay, au Pérou, avec l'Asie-Pacifique.

L'intégration de la Bolivie et de Cuba dans les BRICS+ leur permettra d'accéder à des investissements refusés par l'Occident et d'acquérir en même temps une plus grande autonomie géopolitique. Les dirigeants des neuf membres à part entière considèrent que lors du sommet de Brasilia à la mi-2025, l'adhésion de la République bolivarienne du Venezuela sera rediscutée, ainsi que celle du Nicaragua. Le réseau que cette coopération va générer permettra l'intégration du Brésil et de la Bolivie avec le port de Chancay, au Pérou, avec l'Asie-Pacifique.

L'intégration de l'Amérique latine avec l'Asie renforcera l'autonomie du Sud global au cours de la même période où Vladimir Poutine ébranlera le suprémacisme néocolonial avec sa victoire militaire en Ukraine. « La force de la Russie a été l'une des grandes surprises de la guerre », déclare Emmanuel Todd dans son récent livre *The Defeat of the West* (La défaite de l'Occident). La défaite de l'OTAN risque d'être prise par l'Occident l'année même qui marquera le 80e anniversaire de la capitulation du Troisième Reich. Le 8 mai 1945, le maréchal Wilhelm Keitel a paraphé la capitulation sans condition à 22h43 devant le maréchal de l'Armée rouge Gueorgui Joukov. Certains analystes internationaux estiment que le défilé militaire de la Place Rouge de cette année, qui marque les huit décennies écoulées depuis ce jour héroïque, pourrait être un grand jour. Ils affirment que ce sera un excellent moment pour « être russe ». C'est fort probable.

(Extrait de Página 12)



Radio Habana Cuba